

# BREVET BLANC

## FRANÇAIS

### Le duel

Je ne sais plus pour quelle raison ils décidèrent de se battre en duel. Je crois que l'objet du litige était une pièce de dix francs ou une canette de bière. Ce n'était, bien entendu, que l'objet apparent du litige. Nous savions tous que le blond et le brun avaient attendu patiemment l'occasion de se battre.

5 Il n'était pas question de couteau ou de revolver, ni même de coups de poing. Il s'agissait de se battre à mains nues, guitare contre guitare. Ils se placèrent face à face sur la scène, se branchèrent sur le même ampli. Ils nous annoncèrent qu'ils allaient jouer le 24<sup>e</sup> *Caprice* et qu'ils le joueraient jusqu'à ce que l'un d'entre eux soit vainqueur.

10 J'étais un adolescent naïf et crédule. Je m'assis en tailleur devant la scène. Les mains des garçons tremblaient.

- Il faut les séparer, dit quelqu'un à côté de moi.

Mais personne ne les sépara et les mains commencèrent à courir le long du manche. Les doigts s'étiraient dangereusement, les phalanges en étaient toutes blanches.

15 Puis ils accélérèrent. Le 24<sup>e</sup> *Caprice*, ils l'avaient déjà joué dix fois, seize fois, quand je me rendis compte que le brun prenait de l'avance sur le blond, une note, puis deux notes d'avance. Je crus entendre craquer l'avant-bras du blond quand il essaya de rattraper son retard. Le brun avait la bouche grande ouverte sous l'effet de la douleur.

20 Ils jouaient de plus en plus vite, encore plus vite. En jouant, ils avaient le vertige, ils avançaient un pied de temps en temps, ils reprenaient leur équilibre, ils arrivèrent presque corps à corps. Je crus que leurs fronts allaient se toucher, mais le blond eut le courage de reculer et le duel resta loyal. J'ignore combien de fois ils enchaînèrent le 24<sup>e</sup> *Caprice* mais je sais qu'aucun métronome n'aurait pu les rattraper.

25 C'est le brun qui perdit. Les muscles de son poignet gauche claquèrent. Je vis une grosse boule de chair remonter, sous la peau, le long de son avant-bras et rester là, comme une tumeur. Le blond cessa aussitôt de jouer, débrancha sa guitare en tirant sur le jack avec les dents parce qu'il avait les doigts en sang. Il descendit de la scène et la jambe de son pantalon me frôla. Elle était trempée.

30 Le brun hurlait de douleur et de rage. Je ne sais pas s'il a guéri, s'il a pu se resservir de sa main et de son bras. J'ai compris que, d'une certaine façon, il était mort. J'ai compris que, d'une certaine façon, le blond l'avait tué.

Depuis, je n'ai plus jamais cru aux duels sanglants du cinéma artificier. Celui que j'ai vu était plus cruel et plus véridique qu'une fusillade.

Régine DETAMBEL, "Le duel", in *Solos*, éd. Gallimard, 1996.